Rodney BENSON, *L'Immigration au prisme des médias*

trad. de l'américain par Bruno Poncharal, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2017, 312 pages

Michel Cadé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16911>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16911

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 402-406

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michel Cadé, « Rodney BENSON, *L'Immigration au prisme des médias* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16911>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Rodney BENSON, *L'Immigration au prisme des médias*

trad. de l'américain par Bruno Poncharal, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2017, 312 pages

Michel Cadé

RÉFÉRENCE

Rodney BENSON, *L'Immigration au prisme des médias*, trad. de l'américain par Bruno Poncharal, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2017, 312 pages

- 1 Cette traduction de l'ouvrage *Shaping Immigration News* (New York, Cambridge University Press, 2013) du sociologue des médias américain Rodney Benson, professeur à la New York University, était d'autant plus attendue que cette recherche s'inscrit dans une volonté comparatiste dont les deux termes sont la France et les États-Unis. Les travaux réellement comparatistes sont en sciences humaines et sociales (SHS) suffisamment rares pour qu'il soit pertinent de souligner cet aspect, d'autant que Rodney Benson est un fin connaisseur de la sociologie française, particulièrement des travaux de Pierre Bourdieu, comme des médias français.
- 2 La construction de l'ouvrage en 9 chapitres est à la fois extrêmement didactique et quelque peu sophistiquée. Si Rodney Benson ne cesse d'expliquer comment il procède et de donner les clés du cheminement de sa pensée, celle-ci s'appuie sur une réflexion dont on mesure vite l'enracinement dans une expérience à la fois théorique et pratique de haute volée. L'auteur domine un sujet d'une grande complexité mais, guidant le lecteur avec bienveillance, il donne à croire qu'à son tour le lecteur en maîtrise les arcanes quand il l'amène progressivement à accepter un discours qui s'inscrit en faux contre bien des pseudo-évidences fondées sur l'application sans grandes vérifications pratiques de grilles théoriques, celles du libéralisme économique ou de l'économie politique (pp. 185-186). Il est vrai qu'à la différence de nombre d'autres se réclamant d'une impossible « neutralité » cachant le plus souvent des parti-pris mal assumés, il

revendique les siens, une fois ses thèses fondées, écrivant vers la fin du livre : « En tant que sociologue et que citoyen attentif, je ne me soucie pas d'abord du statut d'une profession mais de la bonne santé de la démocratie » (p. 243).

- 3 Le premier chapitre intitulé « Pourquoi étudier la fabrication du débat public sur l'immigration » (pp. 15-37) constitue à la fois une introduction et une position méthodologique. L'auteur part de la constatation que dans les démocraties occidentales l'immigration est devenue un sujet brûlant (p. 15), ce qui légitime l'urgence d'en interroger la couverture médiatique. Conscient que la dimension historique ne peut être ignorée, il décide de s'intéresser à une période relativement longue, des années 1970 à 2006, période suffisante pour s'interroger sur d'éventuels changements ayant affecté les médias américains en établissant, en regard, une analyse de l'attitude et du fonctionnement des médias français (pp. 15-16). Double mouvement comparatiste, donc, dans le temps et l'espace, appuyé sur une tentative d'analyse exhaustive des contenus d'information à des dates clés parce que la question de l'immigration a été alors largement traitée par les médias : 1973 en France, 1974-1975 aux États-Unis ; 1983 en France, 1986 aux États-Unis ; 1991 en France, 1994 aux États-Unis ; 2002, 2004, 2006 dans les deux pays (p. 25). Le choix d'un corpus limité aux médias les plus importants de la presse écrite et télévisée : le *New York Times*, le *Washington Post*, le *Los Angeles Times* et les chaînes ABC, CBS et NBC pour les États-Unis, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et France 2 et TF1 pour la France, mais étendu dans les deux pays à divers autres médias pour la période 2002-2006 (p. 25), donne une base solide à l'arsenal statistique que construit Rodney Benson, non sans que ses choix, qu'il explicite, ne puissent être soumis à la critique comme il l'admet (p. 26-27). Sa méthode se situe à la confluence entre deux moyens d'analyse, l'un plutôt employé dans l'univers de la sociologie américaine, l'analyse du choix des « cadres » utilisés par les journalistes pour caractériser des situations semblables, ainsi les cadres « humanitaire » versus les cadres « menace » (pp. 18-25), l'autre venant de la sociologie française, les notions dues à Pierre Bourdieu de « champ », champ journalistique, champ politique, et d'« habitus » (pp. 27-33). De façon curieuse, à la fin de ce chapitre d'introduction au sujet et à la méthode l'auteur résume ses conclusions (pp. 35-37).
- 4 Le deuxième chapitre (« Les champs journalistiques français et américain », pp. 39-88) est un chapitre généraliste qui, s'il montre que toute recherche segmentée en SHS s'inscrit aussi dans le général, ne s'imposait peut-être pas. Certes, cela permet à l'auteur de préciser sa pensée, d'entamer la critique d'un Pierre Bourdieu trop systémique (pp. 42-43), tout en se livrant à un historique de la formation des champs journalistiques français et américains qui conditionne les différences qui les caractérisent (pp. 46-52). L'analyse de la position du champ journalistique, entre pouvoir civique, notion qui demanderait à être précisée – s'agit-il du gouvernement et/ou de la société civile ? – qui devient « pôle civique » un peu plus loin (p. 57), et pouvoir du marché, est certes passionnante, très subtilement argumentée (pp. 52-68) et les exemples de l'insertion des journaux de référence dans les variations du champ sont tout à fait intéressants pour la suite (pp. 59-61 et 64-66). La façon dont l'auteur présente l'inscription de chaque média dans le champ journalistique comme conditionnant la forme même des informations (pp. 68-81) permet de comprendre les différences nationales, quand les « habitus » des journalistes des deux côtés de l'Atlantique annoncent une partialité inconsciente, des points aveugles rarement explicités, dans les choix de traitement des sujets (pp. 82-87). Malgré l'intérêt de ce chapitre, une présentation des résultats de la recherche, sans trop entrer dans les détails, eût, à mon

sens, été suffisante pour permettre la lecture de ce qui fait le cœur de l'ouvrage que l'on a, au terme des 88 premières pages, tendance à perdre de vue.

- 5 Les deux chapitres suivants entrent dans le vif du sujet en traitant, l'un de « La narration de l'expérience des immigrants dans les médias américains » (pp. 89-123), l'autre de « Comment les médias français organisent le débat sur l'immigration » (pp. 125-149). Organisés sur un plan proche, tous deux commencent par identifier les cadres utilisés pour rendre compte de l'immigration et les types de locuteurs qui leur sont associés. Dans le premier cas, les différences ne sautent pas aux yeux : les cadres « humanitaire » et « ordre public » sont dominants dans les deux pays (p. 90 et p. 126), seule différence notable, le cadre « racisme » est plus prégnant en France qu'aux États-Unis. S'agissant des intervenants, il n'en est pas de même : le bloc « dirigeants, administration police » est avec celui des « individus sans appartenance partisane et des sondages » dominant dans le cas des États-Unis (p. 90), quand le groupe « société civile et petits partis », dont la pertinence questionne, s'il est représenté outre-Atlantique, est très largement dominant en France (p. 126). Lorsqu'il envisage le cas américain, Rodney Benson constate que l'appartenance de classe des journalistes les incite à un discours pro-immigration (p. 95) et, au terme d'une analyse sur l'ensemble de la période, que, de ce fait, le discours anti-immigration ne passe pas d'autant que l'intérêt pour les questions sociales décroît au sein des rédactions (pp. 93-97). Cependant les cadres « menace » demeurent forts, talonnant sans jamais le rattraper le cadre favorable à l'immigration « victime/héros ». Cette prégnance des cadres « humanitaire » est renforcée par l'approche narrative des sujets, caractéristique du journalisme américain (pp. 110-116). Nina Bernstein, journaliste au *New York Times*, parle d'un traitement « feuilletonesque » (p. 112) qui rend toute réflexion globale sur les causes et conséquences de l'immigration difficile (pp. 116-123). Au contraire, la tendance du journalisme français à construire des dossiers autour des sujets, dont celui de l'immigration, facilite la globalisation des problématiques comme la diversité des points de vue (pp. 128-134). En revanche, les journalistes français, avec des variations dans le temps, s'intéressent au jeu des diversités culturelles *versus* intégration ; l'exemple de *Libération*, passant du multiculturalisme à l'intégrationnisme est tout à fait symptomatique (pp. 139-138). La presse française semble poussée à repenser la question des immigrants à l'aune de la menace que paraît faire peser le Front national sur le consensus minimal nécessaire à la cohésion nationale, cadre journalistique devenu dans les années 1990-2000 non pas dominant mais inévitable (pp. 141-148). Le petit chapitre 5, « Constance et évolution de l'information sur l'immigration en France et aux États-Unis » (pp. 151-157) est un relevé de conclusions comparatistes des deux précédents. L'auteur constate des similitudes entre les deux pays, essentiellement le recours aux cadres « humanitaire » et « ordre public » dont l'importance est liée tant aux associations à but non lucratif qu'aux composantes gouvernementales et marché du champ. Les dimensions dramatiques et émotionnelles (p. 153) sont à la fois un bon support de récit ou d'enquête et les *habitus* des journalistes font le reste. Malgré des différences de degré, journalistes français et américains sont sur la même longueur d'onde. Pour l'auteur, les différences tiennent à la plus ou moins grande prégnance du marché, et du gouvernement, « providence » dans le cas français, dans le champ journalistique : ainsi la critique de l'économie globale serait en France autorisée par une moindre pression du marché quand sa dépendance à la société civile aurait pour conséquence la promotion des cadres « activités culturelles » (p. 155).

- 6 Les chapitres 6, 7, et 8 sont des synthèses effectuées à partir des éléments des chapitres précédents. S'interrogeant dans le chapitre 6 sur « Qu'est-ce qui rend l'information plus multiperspectiviste ? » (pp. 159-184), l'auteur souligne deux constantes dans le traitement de l'information aux États-Unis : un plus grand recours aux institutions gouvernementales, 41 % des intervenants cités contre 34 % en France, et aux personnes sans affiliations et aux sondages, respectivement 23 % et 16 % (p. 161). Dans le cas français, c'est le recours aux organisations de la société civile qui est caractéristique (31 % contre 26 % aux États-Unis) comme aux universitaires et aux écrivains et artistes (pp. 161-162). La différence majeure dans le traitement des témoignages repose cependant sur le fait que la presse française, en règle générale, lorsqu'elle fait intervenir une personne représentant une association cite ses fonctions dans cette association, quand la presse américaine a, au contraire, tendance à l'anonymiser (pp. 162-171). D'après les calculs de l'auteur, le pluralisme interne comme externe est plus important en France qu'aux États-Unis, sans que la chose soit flagrante (pp. 171-181), la mise en avant de certains cadres ayant parfois des causes idéologiques comme dans le cas du journal *L'Humanité* (p. 181). Enfin, c'est pour Rodney Benson l'occasion de constater, une nouvelle fois, que les journaux subventionnés par l'État providence français sont parfois extrêmement critiques, ce qui contredit la *doxa* libérale (p. 181) et d'insister sur l'importance dans la multiplication des perspectives de la forme « dossier » française *versus* la narration américaine (p. 183).
- 7 « Qu'est-ce qui contribue à une presse critique ? » est le titre du septième chapitre (pp. 185-202). Utilisant à l'appui de ses démonstrations tableaux et graphiques (pp. 189-192), après avoir constaté que les articles français contiennent plus de critiques à l'égard des acteurs politiques institutionnels que les articles américains (pp. 188-189), il souligne que les deux pays évoluent parallèlement et que l'écart se resserre dans les années 2000 tout en insistant, leitmotiv, sur la faible pertinence de la théorie libérale. La partie consacrée au journalisme d'investigation, plus important aux États-Unis mais peu fréquent dans les deux pays, révèle plus les limites de ce type d'enquête que sa pertinence globale (pp. 197-198), coïncé qu'est alors le journaliste par le manque de moyens en France (p. 199), par le choix de la narration anecdotique, en Amérique, qui entre en conflit avec le développement de la critique (p. 201).
- 8 Le huitième chapitre, dont le titre continue d'être formulé à la forme interrogative (« Le moyen de communication a-t-il de l'importance ? », pp. 203-226), est en fait consacré aux « informations télévisées sur l'immigration » (p. 203). Non que celles-ci aient été absentes des chapitres précédents, mais leur importance y a été réduite, le beau rôle étant tenu par la presse écrite. À l'évidence, ici les différences de départ sont grandes : une télévision *mainstream* plutôt dans les mains de l'État en France, la privatisation en 1987 de TF1 ne l'empêchant pas d'avoir gardé un héritage service public, selon l'auteur (p. 204), des chaînes de grande audience privées aux États-Unis auxquelles l'auteur rajoute une chaîne publique PBS (pp. 61-62 et 206-207). Curieusement, les chaînes américaines sont plus tournées vers les élites politiques que les chaînes françaises (p. 207), les responsables (membres de l'exécutif, parlementaires, administrateurs, juges) formant le gros des interviewés dans le premier cas (44 %) contre un quart (26 %) dans le second. Alors que dans la presse écrite française les associations l'emportaient parmi les avis sollicités, ce sont au journal télévisé du soir les « personnes sans affiliation » qui interviennent le plus, sans que soient pour cela négligés les représentants de la société civile, 37 % contre 27 % pour les grands réseaux

américains, il en est d'ailleurs de même pour PBS (pp. 207-209). Cela n'empêche pas le récit narratif de dominer à la télévision américaine comme il domine dans la presse écrite, la télévision française demeurant moins empathique (pp. 209-210). De façon générale, on constate dans les deux pays une minoration des opinions opposées à l'immigration (p. 210) et, aux États-Unis, la même réticence que dans la presse écrite à représenter l'activisme « comme une entreprise avant tout individuelle plutôt que collective » ce que l'auteur considère négativement (*ibid.*). Par ailleurs, il constate que cette attitude ne se retrouve pas sur les chaînes de télévision françaises (p. 201). Comme dans la presse écrite, les cadres « humanitaires » et « ordre public » se retrouvent majoritaires dans la presse télévisée, le premier étant le plus fréquent sur les chaînes françaises, le second le plus fréquent sur les chaînes américaines (pp. 213-216). S'agissant des images, dans les deux pays elles ont tendance à privilégier les images de la vie ordinaire des immigrés, les journalistes des télévisions américaines apparaissant plus à l'écran, l'utilisation des gros plans l'emportant de façon caractéristique sur les images spectaculaires, tentative de traduire les émotions (pp. 219-222). Sans être niée, l'importance du média dans l'établissement d'un discours paraît à l'auteur relativement modérée dans la mesure où « les facteurs non technologiques liés aux dynamiques des champs comptent tout autant, sinon davantage » (p. 227).

- 9 Le dernier chapitre, « Les forces des champs et les formes de l'information » (pp. 229-250), est une conclusion ouverte. Rodney Benson y re-justifie son entreprise en insistant sur la quasi-homologie structurale des deux pays choisis, mais s'interroge sur les différences qu'il attribue à la plus ou moins grande prégnance du secteur marchand (p. 230) et aux formes narratives différentes dans les deux champs journalistiques, tout en nuancant les oppositions lorsqu'il s'agit de la télévision. L'évolution à l'intérieur des champs, par exemple, l'affaiblissement des services sociétés dans l'américain, la concurrence entre *Libération* et *Le Monde* dans le français, viennent nuancer – compliquer ? – les analyses tout comme les dynamiques engendrées par les habitus de classe. Tout cela permet à Rodney Benson de fonder sa critique, un brin mécaniste, du « modèle libéral » et de « l'économie politique » (pp. 233-234), puis, au passage d'égratigner, avec quelque justesse, Pierre Bourdieu qu'il utilise par ailleurs abondamment (p. 235). Conscient des limites temporelles de son travail, il en propose une lecture comme modèle (pp. 236-240), comme moyen d'évaluer « la performance démocratique des médias » (pp. 241-243), et, au-delà, trace des perspectives de possibles réformes appuyées pour partie sur l'expérience française des « forums/débats » (p. 246) pour conclure de façon lapidaire : « Si nous souhaitons élargir et approfondir le débat public, il ne suffit pas d'essayer de changer nos pratiques individuelles. Nous devons aussi changer les règles du jeu » (p. 250).
- 10 Ouvrage d'un homme engagé, témoignant par la richesse de ses lectures, entretiens, constructions statistiques du sérieux de sa recherche, *L'Immigration au prisme des médias*, est solidement construit et se lit avec plaisir. Sur un double sujet trop souvent prétexte à des controverses peu fondées, l'immigration et les médias, il nous offre un point de vue à la fois très argumenté et ouvert à la discussion. Si parfois l'auteur s'offre quelques libertés avec l'austère rigueur qui le caractérise, ainsi l'idée un peu baroque que petits partis politiques et associations de la société civile peuvent former une même catégorie, la modification pour la période 2002-2006 de l'échantillonnage de base des médias dont la légitimité peut être acceptable mais demanderait à être plus clairement justifiée, l'impression qui ressort à la lecture de son œuvre est qu'on a

affaire à un grand livre où domine la nuance. La méthode qu'il offre aux chercheurs est d'autant plus précieuse que depuis ses recherches le monde a changé. Le développement de l'internet et des réseaux sociaux a créé une nouvelle donne médiatique capable du meilleur, *Mediapart*, ou du pire, buzz et complotisme, qu'il faut désormais faire entrer dans tout travail d'analyse des médias quand, dans le même moment, la question de l'immigration a rebattu les cartes du politique en Europe comme aux États-Unis. Les armes critiques que Rodney Benson met à la disposition des chercheurs permettront, peut-être, de mieux saisir les ressorts de notre temps pour renforcer, comme il le souhaite, la démocratie.

AUTEURS

MICHEL CADÉ

Cresem, université de Perpignan Via Domitia, F-66860
cade[at]univ-perp.fr